

Un contemporain de Geza Roheim, Bronislaw Malinowski, l'anthropologie, la psychanalyse et l'Oedipe

Bronislaw Malinowski est né en 1884, Geza Rohaaim en 1896. Le premier était d'origine polonaise, exilé en Grande Bretagne, élève de l'ethnologue Seligman. Le second était hongrois, formé par Ferenczi, vivant en Europe. L'un et l'autre ont été aidés financièrement, à trois ans d'intervalle, par Marie Bonaparte, amie de Freud. Rappelons que Malinowski dut faire au moins trois expéditions aux îles Trobriand, l'une en 1915-1916, l'autre en 1917-1918. Cette expédition de 1917-1918 fut la plus longue, due à la guerre de 14. Trobriand fut pour lui un séjour forcé pour éviter l'internement par l'Australie comme sujet étranger. Geza Roheim, qui va aux Trobriand en 1928, ne connaît pas les mêmes vicissitudes.

Nous insistons dans cet article surtout sur Malinowski et sur l'un de ses ouvrages *Théorie scientifique de la Culture*, aussi sur *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, son plus beau livre. Nous nous efforcerons néanmoins de montrer ce qui le différencie de Geza Roheim (qui est l'auteur-thème de ce numéro de la revue). Enfin, nous essaierons de montrer ce qui éloigne ces deux auteurs de l'anthropologie actuelle, mais aussi ce qui nous reste d'eux et qui n'est pas négligeable, dans le nouveau contexte de l'anthropologie en sciences sociales et humaines.

Il s'agirait de montrer que:

1/ alors que Geza Roheim, en 1928, lorsqu'il va aux Trobriand, veut articuler délibérément anthropologie et psychanalyse autour de la question non seulement de l'Oedipe, mais des principaux concepts freudiens, Malinowski, dix ans plus tôt, se veut avant tout anthropologue et ne travaille pas ou peu sur la psychanalyse

2/ c'est dans le cadre de sa conception anthropologique de la culture que Malinowski tente d'analyser l'Oedipe chez les Trobriandais et en tire des conclusions anthropologiques et culturalistes

3/ ce qui nous éloigne de Malinowski et de Roheim, c'est le culturalisme, mais ce qui nous rapproche d'eux, c'est leur volonté, leur désir d'inventorier un terrain, en l'occurrence les Trobriand, d'en relever aussi exactement que possible, et en connaissant la langue vernaculaire locale, ce qu'ils pouvaient y observer, y entendre, y éprouver. Cela permet aujourd'hui de reprendre à nouveaux frais le travail de terrain des *Argonautes du Pacifique Occidental* (le livre de Malinowski) et de *Psychanalyse et anthropologie* (le livre de Roheim) ou celui, plus tardif, dans l'après-guerre, de *La Richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes* (le livre d'Annette Weiner). On peut également reprendre tout le travail de terrain des *Argonautes du Pacifique Occidental* et de *Psychanalyse et anthropologie* dans une anthropologie critique qui se donne comme démarche complémentaire la psychanalyse, sans prétendre à une compatibilité possible entre elles (psychanalyse et anthropologie), comme tente de nous le montrer Gérard Pommier.

1- Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique, Une Théorie scientifique de la Culture* : le débat sur l'Oedipe

Disons aussitôt que, dans l'ouvrage de Malinowski, (à laquelle on peut ajouter *Jardins de corail*), le débat sur l'Oedipe est mineur. Ce sont les psychanalystes qui, en d'autres temps, semblent lui avoir donné l'importance qu'il a prise. Successivement, nous allons tenter de rappeler, à partir de *Théorie scientifique de la Culture*, l'essentiel de ce qui n'est pas chez Malinowski une théorisation, mais une démarche pour un travail sur le terrain. Nous parlerons brièvement des *Argonautes du Pacifique Occidental* et montrerons comment Malinowski utilise après coup ce livre dans un débat avec Jones, donc indirect avec Freud, sur l'Oedipe.

A- *Théorie scientifique de la Culture*

Dans cet ouvrage, Malinowski expose sa démarche. Elle consiste à partir de la fonction pour montrer comment la fonction est assurée par des institutions qui, elles-mêmes, répondent à des besoins ; c'est au niveau des besoins - dont il parle peu - que Malinowski rencontre la psychanalyse freudienne dont il ne méconnaît pas l'importance et l'intégrité, alors qu'aujourd'hui Michel Onfray, excellent philosophe, bon écrivain mais piètre analyste de la psychanalyse, traite Freud d'imposteur. Mais le schéma malinowskien fonction-institutions-besoins peut à la limite se passer de la psychanalyse. Il sera repris, un peu plus tard, sous forme de théorie anthropologique par Radcliffe-Brown, puis, en France par Michel Crozier qui, en sociologie, l'appliquera quasi dogmatiquement à ses analyses sur l'administration.

Chez Malinowski, répétons-le, le débat sur l'Oedipe est mineur et de peu d'importance dans l'œuvre malinowskienne. Il se situe dans *Théorie scientifique de la culture*, mais se définit à partir des *Argonautes du Pacifique Occidental*. Il consiste à montrer que le complexe d'Oedipe n'est pas universel. On s'en souvient - et nous y reviendrons dans la troisième partie à partir d'un lumineux commentaire d'Olivier Douville -, Freud dresse le personnage d'un père jouissant de ses femmes et de ses filles et privant ses enfants-hommes de l'accès à la sexualité (hétérosexuelle). Ces derniers se liguent contre lui, le tuent, le coupent en morceaux et le dévorent. Mais la culpabilité les fonde comme êtres socio-psychiques dans une sorte de regret et de rémanence permanente de l'archaïque.

L'Oedipe se résume, on le sait, dans les versions abrégées du mythe telles qu'elles peuvent apparaître chez l'individu, en un amour du fils pour la mère que seule la prohibition de l'inceste peut juguler, et en une haine du père qui possède (la) et jouit (de la) mère. Pour les filles, compte tenu d'une différence sexuelle « naturelle », il y a amour du père jugulé par la prohibition de l'inceste et haine de la mère qui possède (le) et jouit (du) père.

Cette simplification extrême du mythe oedipien - nous y revenons en troisième partie - va servir en quelque sorte de clé à Malinowski, pour faire voir que l'Oedipe tel que Freud le conçoit et l'universalise n'est pas universel. La preuve en est que, chez les Trobriandais, c'est l'oncle maternel qui occupe la place du père, c'est vers lui que se dirigeraient les sentiments de haine du fils et ceux d'amour de la fille. Le père géniteur y est seulement la « nounou » des enfants et ne joue aucun rôle dans leur éducation. A quoi Lefort objectait, dans sa préface à *L'Individu dans sa société* de Linton

et Kardiner que, même conçu ainsi, l'Oedipe n'excluait pas une préférence du père pour ses propres enfants par rapport à ceux de l'oncle maternel.

Chez Malinowski, il semble que cette constatation de l'universalité de l'Oedipe se situe, comme nous l'avons dit, au chapitre des besoins, ceux psychiques de l'enfant. Freud n'a pas réellement prétendu universaliser l'Oedipe, mais il est vrai que, tant sous sa forme individuelle telle qu'il la trouve dans les thérapies individuelles et sous sa forme collective telle qu'il la produit dans le mythe du père de la horde - qu'il illustre par la tragédie de Sophocle -, il ne met pas en doute une constance de l'Oedipe dans l'individuel et dans le collectif.

Qu'en conclure du point de vue freudien ou du point de vue malinowskien ? Dès maintenant, on peut dire que la présentation schématique de l'Oedipe nuit à sa compréhension. Le changement de personnage (père, oncle maternel) peut faire croire à une relative invalidation de l'Oedipe, puisqu'il ne serait pas universel. Mais c'est le postulat ainsi posé quasi concrètement et non dans un réel symbolique à analyser, qui demeure à mettre en cause, à partir autant de l'avancée de l'anthropologie que de celle de la psychanalyse.

II- Geza Roheim, *Psychanalyse et anthropologie* : le second débat sur l'Oedipe

Geza Roheim ne part pas des mêmes prémisses que Malinowski. Il est psychanalyste, élève de Ferzenzi, nous l'avons dit. S'il se veut anthropologue, c'est pour donner à la psychanalyse toute son importance. Successivement, nous aborderons la recherche sur le terrain chez Geza Roheim, les différences d'approche entre Geza Roheim et Malinowski, enfin les critiques qui peuvent leur être faites dans le contexte anthropologique et dans celui de la psychanalyse à leur époque.

A- La recherche sur le terrain chez Geza Roheim

Dans sa mission aux Trobriand, mais aussi dans ses expéditions en Australie, ce sont bien les concepts freudiens : Oedipe, pulsion, castration, etc. qu'il veut mettre en oeuvre, pour montrer qu'ils sont valables dans n'importe quelle réalité socio-psychique. Cela dit, il ne se rangeait pas directement dans la lignée freudienne et se situait plutôt dans le sillage de Mélanie Klein donnant la primauté à l'étude des relations précoce entre mère et enfant et se souciant peu de la notion d'histoire phylogénétique, comme le rappelle Olivier Douville.

L'enjeu, est de savoir si les complexes fondamentaux : castration, symptôme, etc. et surtout le complexe oedipien sont à peu près les mêmes partout.

B- Les différences d'approche de Malinowski et Geza Roheim

Malinowski affirme que l'érotisme anal, la sexualité infantile n'apparaissent pas dans la culture trobriandaise. Il ne voit dans le complexe oedipien qu'une forme d'éducation parmi d'autres. Il discute avec Jones, psychanalyste ami de Freud. Il ne retient de la thèse de la sexualité infantile que l'érotisme anal - dont il dit qu'il n'est pas prouvé chez les Trobriandais -. Il dénie le désir incestueux du fils pour la mère et en déduit une prédominance pour la soeur; Quant à l'hostilité du fils pour le père, pour Malinowski, chez les Trobriandais, il se déplace, nous l'avons dit, sur l'oncle maternel.

Geza Roheim, psychanalyste autant qu'anthropologue, écoute. Il écoute comment les Trobriandais parlent et comment l'inconscient se fait jour dans ce qu'ils disent.

C- Les critiques qui peuvent leur être adressées dans le contexte anthropologique de leur époque

Le matériau de Malinowski est souvent défailant par rapport à ce qu'il avance. Par exemple, à propos de l'érotisme anal qui n'existerait pas chez les Trobriandais. En fait, ils reçoivent dans leur enfance une éducation à la propreté anale des plus stricte et elle s'accompagne de la prescription d'un dégoût pour les matières fécales. De la même manière, manque le matériau attestant la prédominance, chez le fils, d'un désir incestueux pour la soeur et non pour la mère.

Quand à Geza Roheim, Douville lui reproche d'aller trop vite. Il provoque les Trobriandais à lui faire part de leurs rêves. Et il dit trouver dans ces rêves à peu près les mêmes archétypes que dans les rêves viennois, la castration, l'angoisse de castration et les extensions propres à chaque stade oral, anal, phallique, génital.

Au point où nous en sommes du débat sur l'Oedipe et, plus largement, dans la théorisation freudienne et la part qu'elle tient dans le débat entre Malinowski et Jones et dans la position de Geza Roheim, on peut dire que Malinowski conteste le complexe oedipien aux Trobriand aussi bien que l'érotisme anal et la sexualité infantile, voire les autres concepts freudiens. A l'inverse, Geza Roheim retrouve ou prétend retrouver, sur le terrain trobriandais comme sur le terrain australien, les complexes familiaux spécifiques à la psychanalyse. Un critique comme Douville peut déjà reprocher à l'un (Malinowski) les insuffisances de son matériau pour avancer ce qu'il dit et à l'autre (Geza Roheim) ce qu'il appelle sa « désinvolture » et que nous appellerions plutôt son analyse trop rapide de ce qu'il écoute et entend des Trobriandais.

III- Le débat Malinowski-Jones et la position de Roheim : un débat et une position dépassés, mais néanmoins féconds

Pourquoi pensons-nous que le débat sur l'Oedipe tel que l'avaient mené indirectement avec Freud, Malinowski, Jones et la position de Geza Roheim sont aujourd'hui dépassés ?

Nous répondrons simplement à cette question en suivant sur ce point Douville dans la manière dont il évoque chez Freud l'apparition du complexe oedipien. La question de l'Oedipe telle que Freud l'avait posée n'est pas celle à laquelle on a réduit la pensée freudienne : la tragédie de Sophocle, l'inceste entre fils et mère, le meurtre du père ou, sous une autre forme, le père terrible s'emparant de ses femmes et de ses filles, sorte de démon « dévorant », comme Chronos, ses enfants - tel qu'on le voit sur le tableau de Goya à Madrid au Prado - et se faisant finalement dévorer par eux.

C'est vraiment déformer la pensée freudienne que de la ramener à des images. qui sont certes dans l'oeuvre de Freud, mais sans le sens qu'on leur donne. C'est encore plus méconnaître cette pensée que de se contenter de la ramener, à la manière d'Onfray, à la vie de Freud lui-même.

A- Une autre manière de penser l'Oedipe; celle d'Olivier Douville dans les Figures de l'Autre

Dans les études sur l'aphasie faites par Freud avec Breuer en référence à Broca, il y a, selon Douville, et il semble que c'est une bonne piste, trace de ce qui va devenir chez Freud l'Oedipe. Nous suivons, sur ce point, d'aussi près que possible ce que dit Douville au début du chapitre 2 de son livre *les Figures de l'Autre*.

Broca note le « point de sidération » ou de « tristesse dépressive » chez certains aphasiques. Ceux-ci n'ont plus le code (le langage, la langue) à partir de la mémoire. Ils sont privés d'un « supplément de temporalité signifiante entre mémoire et signe »; ils ne peuvent plus dire, d'où leur mélancolie dépressive, ce qu'ils sont, ce que sont les autres, etc.

Une pensée inapte à se représenter en modèle avant de se représenter en sens constitue un modèle de la catastrophe (ce qui risque d'arriver à tous les vieillards). Les signes, l'ensemble des signes, on peut les appeler la trace (dans un discours). Allant de la trace à la lettre, la pensée humaine est toujours menacée de l'effacement de la trace. Tel est peut-être ce que l'on peut penser du lien entre culture et langage.

Freud, illustrant cette approche, rappelle, à son sujet (lui Freud), une angoisse de mort où il voyait inscrit, dans un moment dangereux, comme lisibles ces mots : « Cette fois-ci, c'en est fait de moi ». « Une terreur se dépeint ici, qui serait celle de la représentation d'un monde se déqualifiant, devenant illisible, produisant le socle présent et primitif de sa figuration ». « Verra-t-on surgir ici le contre-jour de toute l'anthropologie des totems et des tabous, des foules et des monstres? ». Il s'agit bien, semble-t-il, d'un scénario minimal « celui de l'engloutissement des mots bien séparés du monde des choses en un magma primaire, individuel et autophage ». « Précarité du sens menacée par la voracité primitive de l'anomie ».

« La traduction mythique de l'insensé, c'est, chez Freud, l'érection d'un père primitif, d'un père voué à la jouissance ». Mais ce despote primitif ne vit pas, selon Freud, dans un grand état de nature. A vrai dire, il n'est pas ce Chronos dévorant ses enfants et pouvant être dévoré par eux. Il vit, comme le montre, à notre avis, la tragédie de Sophocle, dans un état du lien social. Totem et Tabou fonctionne comme une fable politique. « Le mythe domine la psyché, voilà le socle posé ». Freud veut promouvoir l'irréversibilité de l'évènement qui passe par deux voies : la première est celle de l'analogie entre les processus entrant en jeu dans la création et ceux que révèle l'examen du destin pulsionnel dans les névroses, la seconde est la mise en évidence que les logiques de symptômes observés chez des enfants phobiques ou chez des adultes obsessionnels éclairent et sont en retour éclairées par les logiques de production de faits culturels.

Les analogies, sont, chez Freud, toujours massives, elles mettent en scène un symptôme et une formation culturelle. D'où l'enjeu (et celui du mythe oedipien y est

enclos) est bien celui de situer « le rôle que joue l'inconscient et donc le pulsionnel dans les formes dynamiques du lien social et de ses institutions »

On est loin du débat Malinowski-Jones, encore plus de la position de Geza Roheim. Si l'on ajoute à ce que dit Douville, le fait que Lacan retient principalement de l'Oedipe freudien la triangulation - celle-là universelle et universalisable - père-mère-enfant quel que soit l'ordre des personnages, on sort d'une caractérisation de l'Oedipe que Freud n'avait pas voulu, mais dans laquelle le réductionnisme ambiant trouve son compte, quand il s'agit de renvoyer les rapports psychanalyse et anthropologie, voire entre psychanalyse et sciences sociales et humaines aux oubliettes.

B- La fécondité des anthropologues de terrain

Nous voulons parler de la fécondité de leurs oeuvres. *Les Argonautes du Pacifique Occidental* est un grand livre qui décrit avec minutie la fabrication des pirogues pour les expéditions kula aux Trobriand, fabrication minutieuse entourée de rites et qui dure de longs mois, sinon des années. Il décrit également la culture de l'igname qui est entourée de rituels ; il est interdit de manier brusquement un igname, il faut le porter avec douceur, l'entourer d'attentions. Enfin Malinowski accompagne le parcours des pirogues au long des côtes de l'archipel trobriandais, où, dans chaque site, dans chaque anfractuosité de rocher se loge un mythe. Le mythe plus important est celui d'un inceste entre frère et soeur vivant ensemble dans une grotte.

Psychanalyse et anthropologie est aussi un grand livre. Nous nous souvenons de la description quasiment littéraire que Roheim fait d'une parade d'un prétendant à une union matrimoniale devant la jeune fille qu'il veut épouser. Admirable passage où foisonnent rituels, symbolisations signifiés par des colorations évoquant l'éventail que déploie le paon quand il sort ses plumes.

Bien des éléments de ces livres, tout comme ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de Linton et Kardiner *L'individu dans sa société*, indépendamment des interprétations que donnent les auteurs en leur temps (on pense à Ruth Benedict et à Margaret Mead), servent d'appui, aujourd'hui, à de nouvelles interprétations.

On peut ajouter que, pour les Trobriand, le travail de terrain a été poursuivi par Annette Weiner. dans les années soixante du XX^e siècle. Dans son livre *La Richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes*, elle montre ce que Malinowski n'avait pas observé : l'importance du rôle des femmes dans la vie sociale trobriandaise. Dans l'une des îles de l'archipel, Dobu, les lignages sont matrilineaires et matrilocaux. Autrement dit, la descendance se fait par la mère et le père réside dans la famille de son épouse. Les échanges ne se font pas, aux Trobriand, seulement entre hommes, mais aussi entre femmes et entre femmes et hommes. Lorsque le chef, dans ses discours, prononce des paroles menaçantes, la foule, notamment les femmes, se retire en maugréant.

Notons également le récit de Ranapiri, dans *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, récit publié en anglais et repris, en français, par Marcel Mauss dans son *Essai sur le don*. La force du *mana*, c'est-à-dire l'esprit des ancêtres du groupe est transmise par le chef de ce groupe au chef d'un autre groupe, par la médiation d'un objet - un coquillage -. L'objet sera donné à un autre chef de groupe, car le garder au delà du temps prescrit exposerait le groupe qui le retient à être détruit par la force du

mana. Circulant de groupe en groupe, l'objet revient finalement à son premier donateur. Cet objet est doté de pouvoirs magiques, notamment celui de consoler les mourants dans leur agonie.

Paola Tabet, qui a retraduit le texte, montre les inexactitudes de la traduction en anglais, non par rapport au texte original en langue vernaculaire, mais par rapport à certains mots dont Malinowski a sans doute involontairement faussé le sens. Ces faux sens se retrouvent dans le texte en français de Mauss. Aujourd'hui, Gérard Pommier, dans un article publié par *La Revue du Mauss* dans un numéro portant sur la psychanalyse, reprend le terrain trobriandais de Malinowski et de Roheim pour de nouvelles argumentations où psychanalyse et anthropologie peuvent, sinon en compatibilité, au moins dans leurs approches, combiner leur démarche.

C'est à la lumière de ce qu'ont produit les auteurs qui ont succédé à Malinowski et Roheim que l'on peut relire leurs ouvrages, non pas seulement du point de vue du débat qu'ils avaient instauré sur l'Oedipe, mais, plus largement, de celui du débat qu'ils ont provoqué et qui se poursuit sur les rapports entre psychanalyse et anthropologie. Tel qu'il fut, il est certainement dépassé, comme le montre, à titre d'exemple, la très belle analyse que nous avons reprise du livre de Douville *Les Figures de l'Autre*, à propos de l'Oedipe chez Freud. Mais qu'il s'agisse de Lacan ou de Douville, à propos de l'Oedipe et des concepts freudiens, ou qu'il s'agisse de l'anthropologie contemporaine de terrain, en tout état de cause la rencontre anthropologie et psychanalyse demeure à poursuivre et à développer. Elle ne peut qu'enrichir la connaissance en sciences sociales et humaines.

Bibliographie

BENEDICT R. Echantillons de civilisations, Paris, Gallimard, 1950

DOUVILLE O. *Les Figures de l'Autre*, Paris, Dunod, 2014

FREUD S. Totem et Tabou, Paris, Payot, 1976 Psychologie collective et analyse du moi, Paris, Payot, 1951

LINTON C. et KARDINER A. , L'individu dans sa société, Paris, Gallimard, 1969

MALINOWSKI B. *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, Paris, Gallimard, 1963

Une Théorie scientifique de la Culture, Paris, La Découverte, 1970

Jardins de corail, Paris, La Découverte, 1974

ROHEIM G. *Psychanalyse et Anthropologie*, Paris, Gallimard, 1969

POMMIER G. Donner, recevoir, rendre...le Nom Propre, *Revue du MAUSS*, 2011/1

WEINER A. *La Richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes*, Paris, Seuil, 1983

Mots-clés : Psychanalyse, anthropologie, Oedipe, complexes, concepts freudiens, langage, échange, fonction, institutions, besoin